

ADOS ET PORNO

PARENTS NE FERMEZ PLUS LES YEUX

ADDICTION
Une étude que nous dévoilons en exclusivité révèle que les ados sont de plus en plus accros à la pornographie.

PAGES 2 ET 3



LP/ARNAUD DUMONTIER



ADOS ET PORNO LES LIAISONS DANGEREUSES

Nos ados sont-ils devenus accros au porno ? Une vaste enquête, que nous dévoilons, remise aujourd'hui aux parlementaires montre qu'ils sont nombreux à en regarder très fréquemment.

PAR CHRISTINE MATEUS

« **IL N'Y A JAMAIS** EU autant d'individus si proches d'un danger potentiel. » De quelle épée de Damoclès parle le politologue Dominique Reynié ? Des vidéos X. « Chez les 14-15 ans, 8 % regardent du porno plusieurs fois par jour, parmi lesquels 5 % de filles. Ils font leur apprentissage de la sexualité dans les pires conditions », s'alarme-t-il.

Ces résultats proviennent d'une vaste enquête sur les jeunes et les addictions (alcool, tabac, cannabis, écrans...) que nous dévoilons. Parmi ces comportements à risque, le porno, donc. Réalisés par la Fondation pour l'innovation politique, que Dominique Reynié préside, le Fonds Actions addictions et la Fondation Gabriel Péri, ces travaux pointent les risques pour les jeunes consommateurs : crises d'anxiété, troubles du sommeil, perte de l'estime de soi, représentation faussée des rapports sexuels...

L'enquête sera remise aujourd'hui aux parlementaires alors qu'un plan national de mobilisation contre les addictions est en cours de finalisation. Objectif ? Que le gouvernement ne rate pas le coche et saisisse l'urgence. Ces experts d'horizons divers le jurent : il ne s'agit pas de jouer les pères la pudeur, de faire paniquer les parents ou de culpabiliser les ados qui consultent ces sites ponctuellement...

DES CONTENUS À LA PORTÉE DE TOUS

Mais le fait est que des millions de contenus sont aujourd'hui à disposition, de façon permanente, sans restriction d'âge et sans aucune forme

de contrôle. Plus grave encore : on assiste à une escalade dans la diffusion de pratiques de plus en plus extrêmes. Ce que confirme Ovidie, actrice X devenue réalisatrice de documentaires, dans son récent ouvrage, « A un clic du pire »*. Elle y dénonce un « Far West », « une pornographie accessible aux enfants qui s'est dégradée avec les années », et elle invite surtout les parents à ne pas faire la politique de l'autruche et à en parler avec leur progéniture.

La semaine prochaine, le Collège national des gynécologues et obstétriciens français (CNGOF) tirera à son tour le signal d'alarme sur les dangers de cette exposition chez les plus jeunes. La mise en garde est d'autant plus unanime que l'âge de la première visite sur ces sites baisse : 14 ans et 5 mois, soit trois mois de moins qu'en 2013, d'après une étude Ifop pour l'Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique. Il semble en effet loin le temps où les adolescents devaient louvoyer, en pleine nuit, pour regarder le film mensuel diffusé en crypté sur Canal + ou s'échanger des cassettes vidéo ou des revues sous le manteau. Désormais, ces images sont à la portée de tous. Et, avec l'accès au smartphone de plus en plus tôt, peu de chance que cela change... si rien ne change.

* « A un clic du pire : la Protection des mineurs à l'épreuve d'Internet », d'Ovidie, Ed. Anne Carrière, 250 p., 16 €.

L'enquête sur les addictions chez les jeunes sera disponible en intégralité aujourd'hui sur Fondapol.org, Gabrielperi.fr et Addictaide.fr.



« Une vision stéréotypée et sexiste »

LE PROFESSEUR MICHEL REYNAUD, psychologue et addictologue, prône l'interdiction effective du porno avant 18 ans. C'est une des recommandations du Fonds Actions Addictions, qu'il préside, et qui cosigne la vaste enquête sur les addictions des jeunes.

Pourquoi les garçons sont-ils plus touchés par l'addiction au porno ?

MICHEL REYNAUD. Ils sont plus à la recherche de sensations, de risques. A ces âges, ils sont aussi très préoccupés par la sexualité et rencontrent d'autant plus la pornographie que son accès est très facile.

En quoi est-ce inquiétant ?

Ces jeunes sont parfois seuls face à ces images. Dans certains milieux, on ne parle pas de sexualité pour des raisons morales, culturelles... 15 % des 14-17 ans regardent au moins une fois par semaine des pornos. C'est inquiétant car les effets sur un cerveau en plein développement ne sont pas les mêmes que sur celui d'un adulte.

C'est-à-dire ?

Ils peuvent intégrer des représentations de la sexualité sans tendresse, violentes. Ce qui peut aussi leur donner une vision stéréotypée et sexiste des filles.

On sait d'ailleurs que certaines pratiques sexuelles, qu'on n'imagine pas dès les premiers rapports, sont influencées par le porno.

Que faire lorsqu'on est parent ?

En discuter avec son enfant n'est pas toujours simple. Mais, sans être intrusif, on peut parler du plaisir, du respect... On peut aussi renvoyer à des sites comme celui des Crips (centres régionaux d'information et de prévention du sida) qui offre des informations de bonne qualité.

Quels signes doivent alerter ?

Toutes les dépenses d'argent sans explication logique. Car, au bout d'un moment, les contenus deviennent payants. Attention aussi à l'isolement social. Si votre enfant ne veut plus voir ses copains, cela peut être un signe.

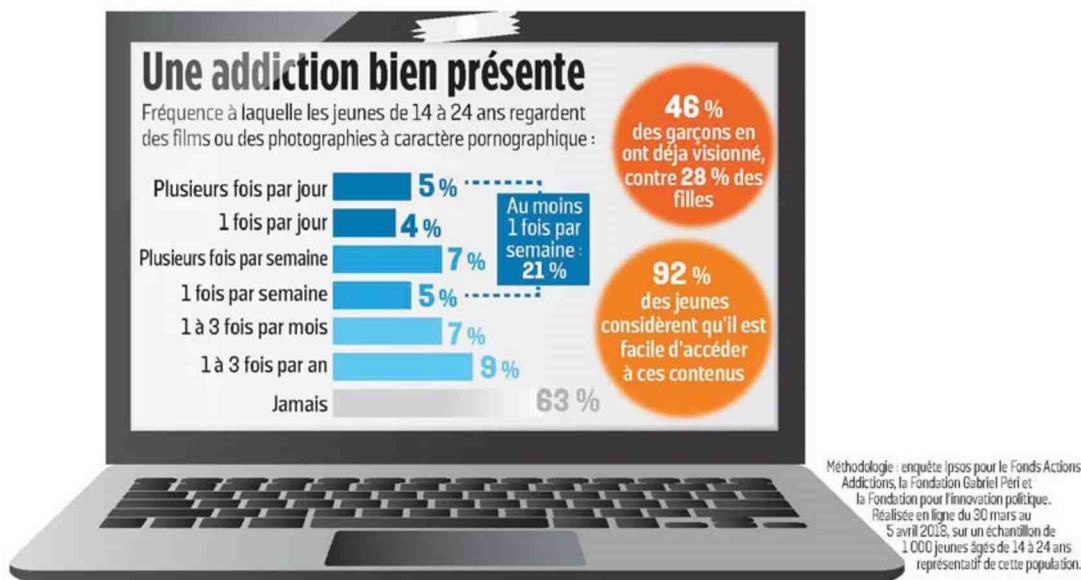
Les 14-17 ans consultent-ils pour des addictions de ce genre ?

Ils ne s'y rendent pas pour ça. Ils viennent pour un problème d'échec scolaire ou d'isolement social qui, en revanche, peut en résulter. Pour le porno, comme pour les autres consommations à risque, plus on tombe dedans jeune, plus ça accroche.

PROPOS RECUEILLIS PAR C.M.



Michel Reynaud
PRÉSIDENT DU FONDS
ACTIONS ADDICTIONS



LP/INFORMAGRAPHIE - ANAIS RENAUD. SOURCE : RAPPORT D'ENQUÊTE « LES ADDICTIONS CHEZ LES JEUNES (14-24 ANS) ».



Les parents se bercent d'illusions

PARENTS, vous avez des œillères... Lorsqu'on aime, on juge mal. C'est un fait. Mais le décalage entre la réalité et votre perception peut entraîner un défaut de vigilance dangereux. Et pour le porno, certains refusent même de s'y intéresser.

« Oh c'est son jardin secret », lance Dona, en parlant de son fils, Yanis, âgé de 17 ans. Et pour sa fille de 14 ans, est-elle attentive sur une éventuelle consultation de sites pornos ? « Les filles, ça n'en regarde pas, enfin. »

« Plus jeune, j'ai vu des films X – qui étaient d'ailleurs à mon père – et mes parents ne m'ont jamais fait la morale là-dessus. Je ne la ferai pas non plus à mon fils, tranche David, 47 ans, père d'un ado de 13 ans. Lorsque je me suis fait prendre, ça a été un bon moment de honte pour moi et pour ma mère aussi, qui m'a surpris. Je ne voudrais pas gêner mon fils à mon tour. S'il a des questions, je suis prêt à y répondre. Mais anticiper, ça non ! » Nous lui faisons remarquer qu'il est tout de même beaucoup plus facile d'avoir accès au porno aujourd'hui. « C'est vrai, reconnaît-il. Fallait ruser lorsque j'étais ado. En fait, il faudrait trouver un moyen efficace pour bloquer les sites aux mineurs. »

Tous les comportements à

risque sont sous-estimés par les parents, sauf les drogues. Avec une originalité pour le porno, toutefois. Si papa et maman imaginent le pire, en exagérant l'exposition de leurs enfants, ils minimisent en revanche la fréquence de ces visionnages. 52 % pensent ainsi que leurs enfants en ont déjà vu, alors que « seulement » 37 % des jeunes l'ont fait. Mais là où le bât blesse, c'est qu'ils ne sont que 7 % à se figurer que leurs enfants en regardent au moins une fois par semaine alors que les ados sont trois fois plus nombreux à le dire (21 %).

PUDEUR

Moins nombreux, les parents, certes, mais plus assidus. « J'ai été jeune et je sais les sollicitations des copains. La cigarette, l'alcool et le porno sont, qu'on le veuille ou non, des rites sociaux chez les garçons. Je m'y suis un peu résigné pour mon fils de 15 ans, même si je l'ai interrogé sur sa consommation de tabac lorsqu'il est rentré un soir en sentant la cigarette, explique Julien, consultant en transformation digitale. Il me dit le faire occasionnellement. Je n'ai pas insisté. Le porno ? J'imagine qu'il en regarde mais je ne sais pas à quelle fréquence. Je n'ose pas lui en parler, sa mère non plus. Par pudeur, je crois. » **C.M.**

Surveillez au moins l'historique sur le Web

AUTANT L'AVOUEUR tout de go : impossible d'empêcher à 100 % et de façon préventive un ado d'aller, avec son smartphone ou sa tablette, consulter des images et vidéos pornographiques. Les logiciels de contrôle parental les plus performants pourront, au mieux, limiter l'accès à certains sites. Mais les réseaux sociaux, et plus encore les smartphones des copains et copines, seront eux toujours à disposition... Inutile également de miser sur

les logiciels « espions », comme Mspy ou encore Spyzie pour ne citer que les deux plus connus, qui promettent monts et merveilles en fournissant des rapports complets sur l'activité numérique d'un utilisateur. En plus d'être chers (comptez entre 30 et 40 € d'abonnement mensuel), ils se révèlent inefficaces si l'on en croit les nombreux commentaires d'utilisateurs sur les forums de discussion. La solution la plus

radicale est encore, pour un préado (à partir de la 6^e), d'opter pour un téléphone portable simple, limité aux appels et aux SMS. Pour les plus grands, équipés d'un smartphone connecté, une surveillance régulière, avec leur accord, de l'historique des sites Web consultés pourra limiter les dégâts et, encore mieux, susciter un débat sur le sujet de la pornographie. **AYMERIC RENU**



« On y voit ce qui fait plaisir aux filles »

Emir, 16 ans, consulte régulièrement des sites X.

PAR CHRISTINE MATEUS

RIRES GÊNÉS, œillades en coin à l'adresse des copains qui en disent long. Difficile pour des ados de parler d'une chose aussi intime, le tabou des tabous, à une adulte qui pose ces questions : « Est-ce que vous regardez du porno et à quelle fréquence ? » Blocage, ça botte en touche et ça vanne.

Allons voir ailleurs et posons la question différemment à des personnes seules, cette fois : « 15 % des 14-17 ans affirment en regarder au moins une fois par semaine. Qu'est-ce cela t'inspire ? Tu penses que c'est un pourcentage réaliste ? » Paris XX^e, Emir, un lycéen de 16 ans, fait mine de réfléchir. « Vous voulez dire un film en entier ou juste des scènes ? » « Juste des scènes » suffira. « Bah oui, et je pense que c'est même plus. » Plus ? « Des fois, lorsque vous allez sur Internet, vous avez des messages bizarres... bizarres qui s'affichent seuls. » « Et tu cliques dessus ? » « Parfois... pour voir. Pour me marrer. Par curiosité. » « On ne te demande pas si tu es majeur avant de cliquer ? » « Si, mais je réponds oui. C'est pas très compliqué et puis il y a beaucoup de vidéos qui circulent en streaming librement sans cette précaution. Vous pensez que c'est mal ? »



LES PREMIÈRES IMAGES DE FILM PORNO QUE J'AI VUES ? J'AVAIS 11 ANS. CE SONT MES COUSINS QUI ME LES ONT MONTRÉES. J'AI TROUVÉ ÇA HORRIBLE ET EN MÊME TEMPS J'ÉTAIS FASCINÉE

LUCILLE, 17 ANS

Je rassure Emir et lui explique que je ne suis pas là pour le juger. « Il y a des longues périodes

où je n'en regarde pas du tout et puis, parfois, plusieurs fois par semaine. On s'envoie aussi des trucs entre potes, avec nos portables. » Parle-t-il de la sexualité à la maison ? Aïe, il se refer-

me comme une coquille. « Mais non, ça va pas ? » Bon, posons la question autrement. « Penses-tu que ce que tu regardes représente la réalité de la sexualité ? » Petit sourire embarrassé : « Bah, on y voit ce qui fait plaisir aux filles. » Dilemme : comment cacher le léger malaise que cette réponse provoque sans tomber dans le ton moralisateur et le gêner ? L'ado le perçoit (pardon,

Emir...) et ajoute, très vite, comme une leçon qu'il aurait bien apprise : « Mais seulement si elles sont consentantes ! »

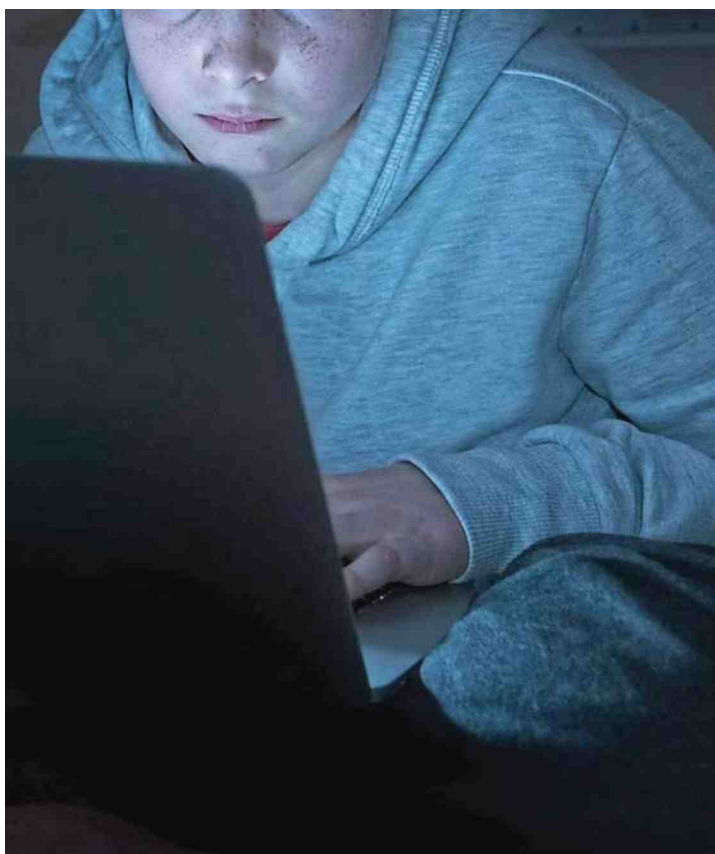
Plus loin, un groupe de lycéennes en classe de terminale discute. Selon l'enquête, si 18 % des garçons regardent du porno au moins une fois par semaine, le taux est à 12 % chez les filles. A partir de 18 ans, l'écart se creuse et concerne 33 % des hommes contre 16 % des femmes. Chez les filles, la parole est plus libre. « Les premières images de film porno que j'aie vues ? J'avais 11 ans. Ce sont mes cousins qui me les ont montrées. J'ai trouvé ça horrible et en même temps j'étais fascinée », témoigne Lucille, 17 ans. Pourquoi ? « C'est super secret, la sexualité des adultes. Là, j'y ai accès. On brave l'interdit. »

A ses côtés, Anna pense tout haut : « Le problème, c'est

quand tu tombes sur un mec qui s' imagine qu'il va pouvoir te faire les mêmes trucs pour pouvoir se vanter auprès de ses potes. A force d'en voir, pour certains, le porno c'est la norme. » Jose un : « C'est arrivé ? » « Ouais et je lui ai vite mis un stop. Mais plein de filles se disent que c'est comme ça, sinon, elles se considèrent comme nulles. En fait, le porno fout la pression des deux côtés. »

« C'est que du cinéma, souffle sa copine Amandine. Il ne faut pas en faire tout un drame. On sait bien qu'ils en rajoutent ça ne va pas nous détraquer le cerveau. On sait faire la différence avec nos histoires. C'est que du fantasme, même si je suis déjà tombée sur des choses violentes qui ne devraient pas être disponibles. » Parle-t-elle sexualité à la maison avec ses parents ? « Oh oui ! Ils n'arrêtent pas de m'alerter là-dessus. Genre : Sois maître-esse de ton corps. »

Elle vient peut-être de là, la différence entre les jeunes qui prennent ou non du recul face à ces images.



GETTY IMAGES / ISTOCKPHOTO (CLARK AND COMPANY)

« Chez les 14-15 ans, 8 % regardent du porno plusieurs fois par jour, parmi lesquels 5 % de filles. Ils font leur apprentissage de la sexualité dans les pires conditions », s'alarme le politologue Dominique Reynié.

